ON S'ABONNE :
A Cahors, bureau du Journal, chez A. LAYTOU, imprimeur, ou en lui adressant franco un mandat sur la poste.
PRIX DE L'ABONNEMENT :
LOT, AVEYRON, CANTAL, CORRÈZE, DORDOGNE, LOT-ET-GARONNE, TARN-ET-GARONNE :
Un an, 46 fr.
Six mois, 29 fr.
Trois mois, 15 fr.
AUTRES DÉPARTEMENTS :
Un an, 20 fr.; Six mois, 14 fr.
L'abonnement part du 1er ou du 16

JOURNAL DU LOT

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, AGRICOLE ET COMMERCIAL

PARAISSENT LES MERCREDI ET SAMEDI

PRIX DES INSERTIONS

25 centimes la ligne
RECLAMES.
50 centimes la ligne.
Les Annonces et Avis sont reçus à Cahors, au bureau du Journal, rue de la Mairie, 6, et se paient d'avance.
Les Lettres ou paquets non affranchis sont rigoureusement refusés.
Cahors, imp. de A. LAYTOU rue de la Mairie, 6.

CALENDRIER DU LOT.

Table with columns: DAT, JOURS, FÊTE, FOIRES, LUNAISONS. Includes dates for Nazaire, Marthe, Abdon, Ignace de Loy and various fairs like Soturac, Gramat, Lissac.

AVIS IMPORTANT

L'abonné pour un an au Journal du Lot a droit à une insertion de 30 lignes d'annonces ou 15 lignes de réclames. — Pour six mois, de 12 lignes d'annonces ou 7 de réclames.
Les abonnements et les annonces sont reçus à Paris, à l'Agence centrale de publicité des Journaux des départements, rue du Bac, 93.
L'abonnement se paie d'avance.

SERVICE DES POSTES.

Table with columns: DERN. LÈVÉE DE BOÎTE, DÉSIGNATION DES COURRIERS, DISTRIBUTION. Lists routes to Paris, Bordeaux, Toulouse, Brives, Montauban, Castelnau, Figeac, Fumel, Cazals.

Les personnes dont l'abonnement expire au 31 Juillet courant, continueront de recevoir le Journal du Lot, et seront considérées comme réabonnées, à moins qu'elles ne nous renvoient le n° du 3 Août, avec le mot Refusé écrit et signé sur la bande.
LAYTOU.

Cahors, 24 Juillet 1861.

Le général Fleury continue de recevoir à Turin les témoignages de la plus vive sympathie. La population se rappelle tous les sacrifices que s'est imposés l'Empereur pour affermir les destinées du nouveau royaume d'Italie, et elle prouve sa reconnaissance en accueillant par ses cris et ses vivats notre envoyé extraordinaire. La municipalité turinoise donne l'exemple; par ses soins une sérénade solennelle aux flambeaux a eu lieu, dans la soirée du 20, sous les fenêtres du général. Une foule immense y assistait, et de son sein s'échappait à chaque instant ce triple cri: Vive l'Italie! Vive l'Empereur! Vive la France!!!

Des nouvelles parvenues de Naples annoncent que le général Cialdini y a commencé une vigoureuse répression des désordres qui s'étaient produits dans le sud de l'Italie. Les insurgés ont éprouvé un rude échec à Monte-Cilfone. De nombreux enrôlés volontaires s'adjoignent au corps d'armée du général Cialdini; on y signale aussi la présence de gardes nationaux mobiles commandés par des officiers garibaldiens.

La question hongroise n'a pas fait un pas; elle est cependant à la veille d'entrer dans une phase décisive. Le langage des journaux hongrois semble présager un orage prêt à éclater. L'agitation la plus vive règne sur les deux rives de la Leytha; on se prépare à la lutte. C'est lundi dernier que la Diète de Pesth a été informée de la réponse de l'Empereur à l'Adresse hongroise. Il est probable que le rescrit impérial, qui maintient d'une manière ferme et précise sa suzeraineté

sur la Hongrie, sera défavorablement accueilli. Ce cas est prévu à Vienne. Un second rescrit impérial prononcera la dissolution immédiate de la chambre hongroise. Cette mesure est d'une haute gravité. Le cabinet autrichien doit mûrement réfléchir, avant d'en venir à une pareille extrémité. D'une autre côté, l'opposition de la chambre Maggyare est un obstacle à la marche constitutionnelle des affaires de l'État et un danger pour sa sûreté; le moment des attermoissements est passé. Alea jacta est! s'écrie un journal hongrois.

Le conflit entre l'Allemagne et le Danemarck serait à la veille de se terminer. L'Angleterre, d'accord avec les autres grandes puissances, serait intervenue; sa médiation aurait été acceptée. Le traité qui doit mettre fin aux différends élevés entre le Danemarck et l'Allemagne, s'élabore, dit-on, à Copenhague.

L'Angleterre à l'humeur tracassière; elle ressemble un peu à la mouche du coche; il faut qu'elle aille partout; elle aime volontiers à jouer le rôle de protectrice; ce personnage convient à son ambition: lassata — mais jamais satiata, dirions-nous comme Juvénal. Elle nous regarde toujours d'un œil jaloux. Tout récemment encore, elle a vu dans un cauchemar affreux que nous convoitions la Sardaigne. Vite, elle s'est réveillée; elle eût rassemblé ses augures et ses devins, si elle en avait eu, et les aurait consultés sur ce songe épouvantable. N'en ayant pas, elle s'est adressée à sa Chambre des Communes. Des discours interminables s'y sont prononcés. Mais, la Sardaigne n'en reste pas moins italienne. Ce que c'est pourtant que de faire de mauvais rêves!
JULES C. DU VERGER.

Dépêches télégraphiques.

(Agence Havas).
Turin, 21 juillet.
La Perseveranza dit que l'emprunt, dans la soirée du 19, était plus que couvert.

— Sauf plus tard à ne point tenir la promesse faite, n'est-ce pas, Monseigneur? — interrompit Capeluche souriant.
— Tu es prodigieusement intelligent en négociation, ami bourreau, répliqua le duc.
— Ainsi, nous promettons, Monseigneur.
— Oui... cela n'engage à rien.
— Maintenant, Monseigneur, le nom de vos ennemis.
— Les noms, les voici: d'abord le connétable comte d'Armagnac... C'est une guerre à mort entre nous deux... Sur le même chemin, Armagnac et Bourgogne ne peuvent marcher ensemble.
— Armagnac alors sera brisé, Monseigneur, et Bourgogne marchera triomphant. Ensuite!
— Des Essarts, prévôt de Paris; le comte de Grand-Pré, Enguerrand de Marcoucy, le chancelier Henri de Marle, l'abbé de Cornille, les évêques de Coutance, de Senlis, de Bayeux... le comte de...
— Pâque Dieu! que d'ennemis, Monseigneur!!! — interrompit Capeluche. — Mais ne vous fatiguez pas à me les énumérer... Ces noms-là me suffisent.
— Mais les autres?
— Je les devinerai.
— Je te le répète, Capeluche, tu étais né pour les négociations épineuses.

La Gazette de Turin assure que la souscription publique à l'emprunt sera ouverte la semaine prochaine.

Le général Fleury va ce soir à Milan.
On a inauguré à Turin le monument de Charles-Albert. Le baron Ricassoli a prononcé un discours de circonstance. M. Marochetti est nommé grand-officier de l'ordre de St.-Maurice.

Le Nazionale dit que le ministre de la guerre a mis à la disposition de l'autorité 30,000 fusils pour les distribuer à la garde nationale des provinces. La nouvelle de la démission de M. Spaventa est confirmée. M. Deblasio le remplace.

Naples, 20. — La proclamation du général Cialdini aux Napolitains exprime la confiance dans le peuple et la garde nationale. Le général demande l'appui de toutes les fractions du parti libéral, afin de pouvoir disperser les bandes réactionnaires et neutraliser les efforts de celui qui les paie et les dirige de loin.

Il popolo d'Italia annonce que les insurgés, à huit mille de Naples, ont donné un banquet pour fêter la prochaine arrivée de François II.

Turin, 22 juillet.
Le concours des banquiers italiens et étrangers à la partie de l'emprunt destinée aux souscriptions privées s'accroît toujours: l'affaire sera terminée mercredi ou jeudi; il y a quelques souscripteurs pour 100 et 50 millions, plusieurs pour 20 et pour 30 millions et un nombre considérable pour 200 à 300,000 francs. Il faudra sans doute réduire les sommes demandées. Ce concours à la souscription privée, qui a eu lieu sans connaître ni le taux de la rente, ni le jour du contrat, ni les autres conditions relatives aux prix, fait prévoir la complète réussite de la souscription publique qui sera ouverte quelques jours après. Les conditions connues pour le moment sont les suivantes:
Le premier dixième sera payé en souscrivant, le second dixième quarante-cinq jours après. Le reste en cinquièmes échelonnés de deux en deux mois en commençant le 1er novembre.

Naples, 21 juillet. — Quelques communes de la Terre de Labour ont été attaquées par les brigands qu'elles ont repoussés.

Il Popolo d'Italia affirme que la réaction prend de l'extension en Calabre.
Naples, 21 juillet.

Plusieurs insurgés ont été arrêtés. Le chef des réactionnaires, Montesilfone, a été arrêté. Le chef des insurgés, Montefalcione, auteur des Massacres de

Le bourreau s'inclina.
Et quel jour avez-vous choisi, Monseigneur, pour l'exécution de vos projets?
— Dans ce moment, la ruse et la dissimulation sont nécessaires.
— Rusions et dissimulations. — répliqua Capeluche avec un ton de familiarité qui, dans toute autre circonstance, eût choqué le farouche Bourguignon.
— Il est prudent, Capeluche, d'endormir nos ennemis dans une sécurité profonde.
— Nous les endormirons, Monseigneur.
— Maintenant, Capeluche, à ton tour. Quels sont les appuis, les alliés sur lesquels tu peux compter?
— D'abord, j'ai l'écorcheur Caboche, celui-là vaut bien dix connétables d'Armagnac.
— Le duc hasarda un sourire.
— Puis le chirurgien Jean de Troyes... Celui-là a une immense influence sur la multitude, à cause des baumes et des emplâtres qu'il leur vend très-chers. — Ensuite le corroyeur Denisot, gaillard haut comme une tour, solide comme la Bastille, enragé comme un diable... Avec ces trois hommes, Monseigneur, en moins d'une heure, je puis, si je le veux, mettre Paris à feu et à sang.
— Diable, Capeluche, mais tu es donc bien puissant?
— Assez pour vous servir, Monseigneur.

Milesi, est arrêté. Le Nazionale ajoute qu'il a été fusillé immédiatement. Environ 500 insurgés menacent encore Avellino. Une cinquantaine de prisonniers ont été faits. Une pension a été accordée à la famille de Mele, qui a été tué.

Londres, 22 juillet.
Le Times dit que sir G. C. Lewis est nommé ministre de la guerre; sir George Grey, ministre de l'intérieur; M. Cardwell, chancelier du duché de Lancastre, et M. Fortescue, secrétaire pour l'Irlande.
Londres, 22 juillet.

L'office Reuter publie les nouvelles suivantes de New-York, en date du 14: M. Taylor est arrivé à Washington avec des dépêches du président Jefferson Davis pour M. Lincoln, qui l'a renvoyé sans réponse.

Le bruit court que l'envoi de M. Taylor était seulement un prétexte pour obtenir des informations relativement aux projets d'abolition du tarif de 1861, et du rétablissement du tarif de 1857, qui ont été déposés.

Une bataille a eu lieu à Carthage; 4,200 fédéraux ont attaqué 1,000 séparatistes. Les fédéraux se sont retirés. Le Sénat a voté 500,000 hommes et 500 millions de dollars. Le congrès a voté 250 millions de dollars.

Le change est à 107; le coton à 15 3/4.

M. Granier de Cassagnac vient de publier dans le Constitutionnel un article appréciatif de la dernière circulaire de M. de Persigny relative à la réunion des Préfets, nous en extrayons le passage suivant:

La circulaire récente de M. le comte de Persigny se propose de rendre plus efficace encore, sans la rendre moins calme, cette administration française dont la sollicitude, plus touchante que dramatique, tient compte du plus pauvre presbytère et du chemin vicinal le plus effondré. Elle ne saurait avoir, par conséquent, l'approbation de ceux qui font passer le bonheur des populations après le tapage.

Le principe que la circulaire précédente de M. de Persigny avait posé, celle-ci le confirme et le développe.

Par la première, la solution d'un grand nombre de questions administratives, concernant les communes et les cantons, était décentralisée, c'est-à-dire transportée de Paris aux chefs-lieu de département, et des ministres aux préfets. Par

— Nous verrons.
J'attendrai vos ordres.
— Je reviendrai moi-même te les donner la veille du grand jour.
— Il suffit, Monseigneur.
— Ainsi, tu m'as bien compris? dit le duc de Bourgogne se levant et se revêtant de son manteau.
— C'était trop clair, Monseigneur! répondit Capeluche avec un fin sourire.
— En attendant l'heure, silence et discrétion! — ajouta Jean-sans-Peur, plaçant un doigt sur les lèvres.
— Ne craignez rien.
— Puis prenant un flambeau sur la cheminée; il passa devant le duc, qu'il reconduisit jusqu'à la porte de la rue. — A bientôt, Capeluche!
— Votre très-humble serviteur vous est tout dévoué, Monseigneur!
La porte se ferma.
— Deux cents ducats!!! dit Capeluche resté seul et jetant un regard de convoitise sur les pièces d'or qui débordaient étincelantes de la bourse entr'ouverte... Mais aussi que d'ennemis à ce pauvre monseigneur de Bourgogne!!! — Et il s'arrêta un instant pensif... — Bah!!! je lui en souhaiterais le double... puisqu'il est si généreux!!! — reprit-il aussitôt, en commençant à enlever les ducats de la bourse et en les plaçant par piles sur la table...

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT du 24 juillet 1861.

CAPELUCHE

Ou le Bourreau de Paris sous Charles VI.

ROMAN HISTORIQUE.

LE BOURREAU DE PARIS.

II. (Suite.)

Le duc fouillant alors dans son pourpoint en tira une bourse de soie dorée, et la posant sur la table:
— Voilà deux cents ducats d'or, Capeluche...
— Merci, Monseigneur, représentez votre bourse.
— Garde-la, Capeluche; tu aimes les plaisirs... tu pourras prodiguer cet or aux courtisanes amoureuses de la cité.
Un sourire lubrique éclaira les yeux noirs du bourreau.
— Maintenant que nous nous comprenons, Capeluche, il s'agit de nous entendre. Quelles sont actuellement les dispositions du peuple?
— Hostiles aux Armagnacs qui le grèvent d'impôts, favorables au premier venu qui lui en promettra la suppression.
— Il faut la lui promettre en mon nom,

la seconde, les préfets sont autorisés et invités à suivre et à étudier, par voie de conférence et d'instruction officieuse, les diverses questions locales qui auraient des ramifications dans les départements voisins. C'est comme un pas et un essai tentés dans le principe des grands commandements militaires, appliqué à l'administration civile.

Il peut en effet se présenter, et il se présente souvent, dans une préfecture, des questions qui ont, si l'on peut s'exprimer ainsi, plus d'étendue que le département, et qui sont communes à une région tout entière, composant deux ou trois départements, et quelquefois davantage. Jusqu'ici, ces questions se sont traitées par correspondance, c'est-à-dire lentement. Si elles sont de nature à être soumises aux conseils généraux, comme ces assemblées siègent partout au même moment, l'avis de l'une d'elles ne peut être transmis à une autre qu'à la session suivante. De là beaucoup de temps perdu.

Souscription aux obligations trentennaires

Un rapport du ministre des finances, présenté à l'Empereur, fait connaître le résultat de la souscription aux obligations trentennaires. 300,000 obligations étaient émises, représentant une somme de 432 millions. Les souscriptions ont dépassé le chiffre de 2 milliards, 187,627 souscripteurs se sont présentés, dont 27,113 pour Paris.

Nous avons prévu l'empressement du public, et il ne nous appartient pas de nous en étonner. Mais nous pouvons, cependant, faire remarquer combien cet empressement vient justifier la confiance que nous avons toujours témoignée dans la puissance et la popularité du gouvernement impérial. Toutes les récriminations des partis s'arrêtent devant cette manifestation publique. Le succès des emprunts fait depuis dix ans avait dit jusqu'à quel point la masse du peuple trouvait dans le gouvernement de Napoléon III toutes les garanties de stabilité et de force morale que la France recherchait depuis longtemps. Mais la souscription des obligations trentennaires a une importance qu'il est difficile d'amoindrir.

Les engagements que prend aujourd'hui l'Etat sont pour l'avenir. C'est pour l'avenir que sont faits les sacrifices que s'impose le Trésor public. Le peuple qui donne ses ressources qui engage ses pénibles épargnes, dit donc hautement qu'il a foi dans la durée d'un gouvernement dont il a le droit d'être fier, de revendiquer la grandeur et la prospérité.

Le suffrage universel a maintes fois parlé. Mais c'est plus encore que le suffrage universel, que cette adhésion basée sur la confiance des intérêts matériels, et donnée librement par les populations aux calculs économiques de l'administration des finances. La confiance ne se commande pas; elle s'inspire. Nul ne prétendra donc que l'influence des autorités locales ait pu conduire aux guichets de souscription les petits capitalistes dont les noms figurent sur la liste du Grand Livre.

On compte à Paris 16,792 souscriptions isolées, et dans toute la France et l'Algérie 128,605 individus ont souscrit pour une seule obligation. C'est dire assez que la spéculation n'a pas contribué pour la part qu'on pouvait lui attribuer, et que la manifestation de la confiance publique a été réelle, sincère, libre de toute influence.

ERNEST DRÉOLLE. (Constitutionnel.)

L'EMPEREUR A VICHY.

Il y a eu un spectacle, mercredi, à Vichy, dans la grande salle de l'établissement des bains. Les artistes du Palais-Royal ont joué devant l'Empereur une pièce de leur répertoire; Sa Majesté a donné plusieurs fois elle-même le signal

— Eh bien, Léonard, — dit le duc à son page, — la faction a été un peu longue et un peu froide!... car l'air de la nuit est vil!

— Je n'ai pas eu le temps d'y songer, Monseigneur.

Au même instant le beffroi de la Bastille tinta dans le lointain trois heures après minuit.

— Je comprends, tu pensais à ta maîtresse... à ta petite Suzanne?

— C'est vrai, Monseigneur.

— Demain tu auras toute la journée pour l'aller voir.

— Que vous êtes bon, Monseigneur! s'écria le page avec un accent joyeux.

Le duc et le page arrivèrent à l'hôtel St-Paul, où ils rentrèrent par la même porte dérobée qui avait servi à leur sortie.

Une fois qu'il se trouva seul dans son appartement, le duc s'assit dans un fauteuil et s'ensevelit dans une profonde rêverie.

— J'embrasserai demain ma chère Suzanne! — pensa Léonard, sur le point de s'abandonner au sommeil.

III.

SUZANNE ET LÉONARD.

Le lendemain de la rentrée du duc de Bourgogne à Paris, qui était un dimanche, des réjouissances

des applaudissements. La salle pouvait à peine contenir l'assistance nombreuse, dans laquelle on remarquait autour de l'Empereur : le ministre d'Etat, le président du Conseil d'Etat, le duc de Grammont, M. Adolphe Barrot, le général Prim, lord de Merley, lord Denoughmore, le colonel Claremont, le comte de La Bédoyère, le comte Litta, etc., etc., ainsi que les officiers de service auprès de l'Empereur, MM. le baron Lepic, le colonel Favé et M. de Clermont-Tonnerre.

(Moniteur.)

Sa Majesté l'empereur Napoléon, dont le cœur est aussi bon que la main est généreuse, vient d'accorder à la ville de Cusset un secours de 30,000 fr. pour l'aider à achever la nouvelle église qu'elle fait construire.

La semaine dernière, l'Empereur, qui presque tous les jours fait aux environs des promenades en voiture, arrivait à Busset. Sa Majesté demanda à des habitants la route qu'on lui avait indiquée comme conduisant à l'Ardoisière. Reconnu par quelques personnes, l'Empereur se voit bientôt entouré des principaux habitants de Busset, qui réclament l'honneur de l'accompagner. L'Empereur descend alors de voiture, et s'adresse au maire, que Sa Majesté avait, dit-on, reconnu pour l'avoir remarqué à la tête de son conseil municipal le jour de son arrivée.

L'Empereur s'inquiète de l'état du pays et exprime son étonnement de voir les chemins en aussi mauvais état; on lui répond que les ressources modiques de la commune ne lui permettent pas de refaire la route; à combien donc pensez-vous que s'élèverait la dépense? demanda l'Empereur. A 6 ou 8,000 francs environ, lui répond le maire; et l'Empereur, immédiatement lui fait remettre cette somme. L'Empereur, toujours à pied, continue sa conversation avec les personnes qui l'entourent, et ne remonte en voiture qu'à une distance d'environ trois kilomètres du village. Plus loin, des moissonneurs le reconnaissent, accourent et crient : vive l'Empereur! L'Empereur a pour tous un mot amical, aussi on ne peut se faire une idée de la popularité qu'il a acquise dans notre pays. On ne s'imaginait pas qu'un Napoléon pût se montrer si bienveillant pour le « petit monde. »

(Moniteur du Puy-de-Dôme.)

L'Empereur a visité vendredi dans le plus grand détail les travaux de l'endiguement de l'Allier; ces travaux sont le préambule indispensable des améliorations et des embellissements projetés pour Vichy. Sa Majesté, accompagnée de M. Genteur, préfet de l'Allier, du maire, de M. Lefort, architecte du département, a donné une attention particulière au plan général comme aux détails de cette importante entreprise.

L'Empereur a visité également l'hôpital civil et l'hôpital militaire, et a décidé qu'il serait donné à ce dernier plus de développement de façon à fournir des logements plus vastes et des ressources thermales plus abondantes aux officiers et aux soldats auxquels le traitement des eaux de Vichy est prescrite.

Dans la soirée, l'Empereur a assisté à la représentation que donnaient les artistes de la troupe du Palais-Royal dans la salle de l'établissement, et, après une courte promenade, à pied; Sa Majesté est rentrée à sa résidence vers onze heures.

(Moniteur.)

— Ces jours-ci, l'Empereur, dans une de ses

publics furent célébrées par ordre du roi dans la capitale, pour fêter le retour de la reine et du puissant duc. Des passes-d'armes brillantes eurent lieu à la porte Saint-Denis; à la nuit tombante, conformément au programme des divertissements de cette journée, on devait allumer des feux de joie sur la place de Grève; le populaire s'y portait en foule, pour regarder les travailleurs et leurs préparatifs. Au moment où les curieux se pressaient et s'écrasaient déjà sur le théâtre des jeux, un jeune page quittait l'hôtel Saint-Paul et prenait d'un pas alerte la direction de la rue Saint-Jacques.

C'était Léonard, le page du duc de Bourgogne. Il avait vingt ans environ; sa taille pleine d'élégance et de distinction, et dont plus d'un seigneur eût été jaloux, était svelte, élancée; ses yeux d'un brun foncé, voilés de longs cils, donnaient à sa physionomie juvénile une expression qui ne manquait ni de fierté, ni de noblesse. Il portait avec une grâce exquise son coquet costume de page, et les flois de sa noire chevelure s'échappaient en boucle abondantes de sa toque de velours bleue ombragée de plumes blanches. Parvenu au milieu de la rue Saint-Jacques, il s'arrêta devant une maison à l'extérieur des plus mesquins, gravit l'escalier, et frappa à une porte qui donnait sur un étroit carré.

— Qui est-là? — dit une voix argentine et claire.

promenades aux environs de Vichy, traversait un village des environs. Sa Majesté s'y arrête et demande à voir le maire de la commune. On s'empresse, on court, car M. le maire n'est ni chez lui ni à l'Hôtel-de-Ville. Cependant on le trouve dans sa vigne, pieds nus et dans un déshabillé de circonstance. On lui apprend l'honneur qui l'attend : l'Empereur demande à lui parler. Le maire est stupéfait et demeure cloué sur place. Pourtant les moments pressent, l'Empereur ne peut attendre, il faut se hâter.

et, pour couper court aux hésitations de leur premier magistrat, quelques administrés emploient des moyens de persuasion irrésistibles et poussent le maire du côté de la voiture impériale. En présence de l'Empereur, et malgré les paroles les plus bienveillantes, le pauvre homme voit tout tourner autour de lui, les idées lui échappent, les paroles s'arrêtent aux lèvres.

« Monsieur le maire, dit l'Empereur, puis-je faire quelque chose pour vous, avez-vous quelque demande à m'adresser? — Non, Sire. — Comment! vous n'avez point de pauvres dans votre commune? Non, Sire. — Point de chemins à mettre en état? — Non, Sire. — Ainsi donc, vous n'avez besoin de rien? — Non, Sire. — Eh bien, Monsieur le maire, je vous félicite, reprend l'Empereur, votre commune est la seule de l'empire qui n'ait rien à désirer. »

L'Empereur parti, le maire se remit un peu, et, revenu tout-à-fait à lui, il commença à se lamenter sur l'inqualifiable bêtise qu'il venait de commettre, car une commune doit avoir toujours besoin de quelque chose quand l'Empereur passe, ne serait-ce que pour ne point faire d'exception.

Cet incident a fort égayé l'Empereur; mais on ajoute que Sa Majesté a réparé l'erreur du maire assez largement, pour que ce dernier n'ait pas à s'arracher les cheveux.

(Moniteur du Puy-de-Dôme.)

Voici un nouvel épisode du voyage à l'Ardoisière. Tandis que Sa Majesté visitait la cascade, un enfant en guenilles s'approche d'Elle et, son bonnet sur la tête, demande un petit sou, sans plus de cérémonie.

— Je n'en ai pas, répondit l'Empereur. Un témoin de cette petite scène s'approche du petit mendiant.

— Ote ton bonnet, lui dit-il, et quand tu verras repartir ce monsieur, qui est l'Empereur, dis-lui : Votre portrait, Sire, s'il vous plaît.

L'enfant suivit cet excellent conseil et Napoléon III, en riant, lui tendit une pièce d'or.

(Semaine de Cusset.)

Chronique locale.

Par arrêté préfectoral du 20 juillet 1861, M. Bataille, ancien notaire, demeurant à Chambert, près le bourg de Floressas, est nommé maire de la commune de Floressas.

Par arrêté préfectoral du 24 juillet 1861, M. Teulé (Augustin) a été chargé de la direction provisoire de l'école communale de Bagnac.

Jeudi dernier, M. le comte Joachim Murat, au moment de partir pour les eaux de Cauterets,

— Ma petite Suzanne, c'est Léonard!

Un grand cri se fit entendre... la porte s'ouvrit et une fraîche et jolie fille s'élança dans les bras du page qu'elle couvrit de douces caresses.

— Est-ce bien toi, Léonard?

— Oui, ton Léonard qui t'aime toujours.

— Oh! que je suis heureuse de te revoir?

— Et moi de t'entendre me le dire.

— M'aimes-tu toujours?

— Folle que tu es de me le demander.

Sais-tu que voilà six mois que je ne t'avais embrassé, ma petite Suzanne?

— Sais-tu, Léonard, que voilà six mois que je pleure tous les jours ton absence!

— Bonne Suzanne!

Et de nouveaux et bruyants baisers retentirent dans la chambre.

Suzanne comptait à peine dix-sept printemps.

Sa taille était moyenne, mais harmonieuse de flexibilité, irrésistible de séduction. Son teint rosé avait la transparence et la blancheur d'un beau marbre de Paros. Sous le derme délicat de sa peau fine et satinée couraient de petits filets bleus à travers lesquels circulait un sang frais et vermeil; ses yeux noirs et humides rayonnaient sous la frange de leurs cils veloutés; un nez qui se profilait gracieusement sur une petite bouche rouge comme une grenade mûre, et était

rets, ainsi que nous l'avions annoncé, fut averti par dépêche télégraphique, que M^{me} la comtesse Murat, depuis quelques jours souffrante, se trouvait plus sérieusement indisposée.

M. le comte Murat dut changer son itinéraire et prendre la route de Paris. Afin de rassurer les nombreuses personnes qui s'intéressent à l'honorable député du Lot, nous nous empressons de mettre sous les yeux de nos lecteurs les deux lignes suivantes, extraites d'une lettre, parvenue, hier, au château de Labastide :

Le mieux qui s'est produit dans la situation de madame la comtesse Joachim se maintient et tendrait plutôt à augmenter.

« Monsieur le Rédacteur, »

« Je regrette qu'une absence ne m'ait point permis de prendre plus tôt connaissance d'une lettre de M. le comte Murat, insérée dans votre feuille de mercredi dernier. — Une situation perplexe a besoin d'être promptement éclaircie; mieux vaut une réponse tardive qu'un silence de nature à corroborer un reproche, direct ou indirect, à la conduite des représentants des intérêts du département au Corps Législatif. »

« J'aurais commis une erreur en manifestant le regret que Cahors fut encore privé des avantages d'une ligne ferrée, et M. Murat rectifie cette erreur en annonçant que la concession va être prochainement soumise à la signature du Ministre. — Je me fais peut-être illusion, mais la réponse de M. le comte Murat vient elle-même à l'appui de mon assertion : quoi qu'il en soit j'en suis heureux; car, tout en confessant mon tort, s'il en existe, je puis partager avec tous mes compatriotes le vif plaisir qu'une bonne nouvelle nous cause. »

« D'autre part, je le répète, aucune allusion n'a pu être dans mes intentions, au sujet des regrets exprimés dans une lettre, dont le but premier était inspiré par un noble désir. — Les développements, il est vrai, m'ont entraîné à considérer l'oubli regrettable dans lequel notre cité se trouve aujourd'hui; mais ma pensée en fait remonter la cause à des événements antérieurs à notre époque et dégage la responsabilité des hommes de la génération présente. »

« Après cela, un peintre est-il coupable des émotions que fait naître le sujet de son tableau? Un historien est-il garant des sentiments divers qu'inspirent les récits de son livre? — Mon écrit est un soupir et n'était point une plainte! — Encore moins était-il une accusation contre un honorable représentant, lequel porte un nom illustre dont le pays s'honore, et de qui le mérite personnel a été consacré par la plus haute marque d'estime qu'un homme puisse recevoir de ses concitoyens. »

Veuillez, etc. A. CALMELS.

« Adjoint au maire de Cahors. »

Les assises du 3^{me} trimestre 1861 s'ouvriront à Cahors, le 5 août prochain sous la présidence de M. Faucon, conseiller à la Cour Impériale d'Agen, chevalier de l'ordre impérial de la Légion d'honneur.

Liste des jurés pour ces assises.

Messieurs,

Couillaac (Jean-François-Marie) médecin, Albas Fabre (Jacques) propriétaire, Gramat Séguy (Jean-Alexandre) quincaillier, Puy-l'Evêque Dulac (Auguste-Benoît) percepteur, Bach Cosse (Pierre-Firmin) maire, Limogne

légèrement relevé à la naissance des narines, rendait sa physionomie piquante et moqueuse; sa tête charmante se couronnait d'une forêt de cheveux d'un blond doré dont les tresses luxuriantes encadraient heureusement l'ovale de sa figure et l'éclat de ses grands yeux noirs.

Le mobilier de la chambre de la jeune fille était des plus simples. Un petit lit de bois blanc avec des rideaux de serge verte; sur une étroite cheminée deux vases en verre remplis de fleurs... Une table en noyer couverte de papier, de pinceaux et de fleurs... Quelques chaises. Mais le tout respirait un air de propreté qui faisait plaisir.

Le page s'asseyant sur une chaise, attira Suzanne sur ses genoux, et en roulant quelques boucles de sa blonde chevelure autour de ses doigts :

— Sais-tu, ma petite Suzanne, que tu es encore plus fraîche et plus jolie que lorsque je t'ai quittée.

Et il appuya sa remarque d'un tendre baiser.

— Finissez donc, messire page, et causons un peu raison, — répondit Suzanne avec une petite moue mutine et avec un sourire ravissant qui mit à jour un échin de perles blanches.

(La suite au prochain numéro.)

JULES C. DU VERGER

Fabre (Jean) tanneur, Gramat
Grépon (Jean-Louis) propriétaire, Caniac
Serres (Jean-Marie-Aymar) médecin, St-Cirgues
Bouygues (Louis) notaire, Bétaille
Guary (Gabriel-Auguste) propriétaire, Figeac
Vayssié (Pierre-Cyprien) maire, Frayssinet-le-Gour.

Jurés supplémentaires
Chambert (Henri) entrepreneur, Cahors
Anselot (Alexandre) médecin, Cahors
Berger (Jean-Baptiste) pharmacien, Cahors
Michelet (Bernard) négociant, Cahors

On nous adresse deux questions qui ont un intérêt d'ordre et que nous sommes bien aise de résoudre. Lorsque deux voitures nous demandent-on, se dirigent en sens inverse, chacune d'elle doit-elle prendre la droite? et lorsque deux voitures vont dans la même direction, et que le conducteur de celle qui se trouve derrière peut prendre le devant, la voiture qui marche en tête doit-elle prendre la gauche ou la droite? La première de ces questions est résolue par l'arrêté concernant la police des voitures.

L'article 29 de cet arrêté dit expressément: « Pour prévenir les embarras, les charretiers, conducteurs de voitures et cochers tiendront toujours la droite lorsqu'ils se croiseront avec d'autres conducteurs de voitures ou charrettes. »

Quand à la deuxième question, il est évident que lorsque deux voitures vont dans la même sens et que le conducteur de celle qui est derrière peut dépasser la première, celle-ci doit prendre la gauche. Nous ayons, cependant, que le Journal de la Gendarmerie donne une solution différente. « Celui, dit-il, qui veut dépasser une voiture, doit appuyer à gauche; celui qui va être dépassé doit appuyer à droite; » mais nous pensons que l'usage est contraire à cette solution.

Nous maintiendrons conséquemment notre manière de voir jusqu'à ce que le règlement ait décidé la question. (Aigle de Toulouse.)

On nous écrit de Gourdon: Dans la nuit du 19 au 20 de ce mois, un violent orage mêlé de grêle, a éclaté dans les communes de Gourdon, Payrac et Souillac.

Grâce à une pluie abondante qui tombait en même temps que la grêle, les dommages occasionnés, n'ont pas été heureusement très-considérables.

A Montamel, la foudre a tué un bœuf.

On nous écrit de Livernon: Le 19 de ce mois, à huit heures du soir, un orage très-violent a éclaté dans le canton de Livernon. La grêle est tombée en grande quantité et toutes les récoltes ont été compromises, notamment les vignes et les tabacs.

La foudre est tombée sur différents points de notre circonscription et spécialement dans la commune d'Assier, où elle a incendié une vaste grange remplie de fourrages et de bestiaux, appartenant à M. Murat (Gabriel), propriétaire, demeurant à Assier.

On nous écrit du canton de Luzech, 22 juillet: « Nous vivons, depuis un mois, au sein des orages. On dirait que la comète, qui est en cours de visite dans notre système planétaire, a condensé et mis en mouvement les divers éléments qui produisent les perturbations atmosphériques. Si cet état anormal est dû à l'influence de la comète, nous ne pouvons que nous réjouir de sa fuite rapide. »

Vendredi dernier, 19 juillet, il fut facile de reconnaître de bonne heure les signes précurseurs d'une soirée orageuse. Vers six heures du soir, les nuages électrisés commencèrent à être en feu sur plusieurs points de l'horizon. La splendeur sinistre des éclairs et le bruit effrayant du tonnerre annonçaient que les nuages, qui se balançaient sur nos têtes, étaient très rapprochés de la terre. C'est ce qui explique les nombreux ravages occasionnés; ce soir-là par le terrible élément qui s'appelle le fluide électrique.

Dans notre canton, la foudre éclata sur un vaste édifice qui s'élève, aux bords du Lot, dans la plaine de Caillac, et qu'habite M. Théron, maire de cette commune. Le redoutable fluide y signala son passage par de curieux phénomènes: il brisa la toiture au point culminant du pigeonnier, glissa le long d'un fil de fer qui descend jusqu'au grenier, perça le mur et le plancher, pénétra dans le salon, dont deux portes intérieures furent brisées, puis, se frayant une issue, en cassant un carreau de vitre du même appartement, remonta le long de l'espagnolette qui fermait les volets et dut s'échapper, à leur extrémité, par une petite ouverture. En même temps une forte détonnation se fit entendre, et la maison fut remplie d'une épaisse fumée, accompagnée d'une odeur sulfureuse. Ce, qu'il y a d'étrange, c'est que tout semble annoncer, que le fluide électrique pénétra dans le salon, en arrivant de deux côtés à la fois: car les deux portes latérales et opposées qui, des autres appartements, donnent entrée dans cette pièce, et qui dans ce moment étaient fermées, ont toutes deux été frappées par la foudre de dehors en dedans, de telle sorte que les débris de l'une et de l'autre furent lancés avec force dans l'intérieur du salon.

Au moment de l'explosion, M. Théron était assis dans un angle du même salon que la foudre parcourut sur plusieurs points; tout près de la croisée, par où le fluide s'échappa, sa servante était en prière dans une pièce voisine: aucun d'eux ne fut atteint; ils n'éprouvèrent d'autre mal qu'une grande commotion électrique.

On nous écrit de Catus: « Dans la soirée du 19 juillet, une affreuse catastrophe est arrivée à Thédillac, canton de Salviac. Le nommé G... se trouvait à garder des moutons, pendant l'orage qui a éclaté durant cette soirée, avec une fille de ses voisines, la nommée Jeanneton F..., âgée de quinze à seize ans. S'étant mis en marche pour faire rentrer leurs troupeaux, et voyant que l'orage augmentait de plus en plus, ils se réfugièrent sous une haie qui se trouvait sur leur passage, et s'enveloppèrent tous les deux dans un même manteau. A peine étaient-ils à l'abri depuis quelques instants, que la foudre éclata et les frappa mortellement. »

Le corps de l'homme a été horriblement mutilé par la foudre; sa tête a été trouvée enfouie sous la terre, tandis qu'on n'a reconnu aucune blessure sur la jeune fille.

Les moutons, privés de leurs maîtres, se sont dispersés dans les vignes; des personnes les ayant vus, sont accourues, et en faisant des recherches, elles aperçurent le corps des deux victimes gisant sur le sol. La jeune fille donnait encore quelques signes de vie: des soins lui ont été prodigués, mais inutilement; au bout d'une heure, elle avait cessé de vivre.

Dans la même soirée, une grange a été également consumée par la foudre, à Lamothe-Cassel; il se trouvait, dans ladite grange, du blé nouvellement moissonné, et une paire de bœufs; bêtes et grains ont été brûlés.

Dimanche, 21 juillet, la célébration de la fête de St-Vincent-de-Paul a eu lieu, à Catus. La Société de Secours mutuels a fait chanter une messe solennelle.

La réunion annuelle de la Société de secours mutuels a eu lieu, dimanche dernier, avec un éclat inaccoutumé. Elle s'était assemblée pour célébrer la fête de son digne patron, saint Vincent-de-Paul. A neuf heures, tous les membres de la société, environ 600, se sont réunis dans une salle de la mairie; quelques instants après ils sortaient de l'Hôtel-de-Ville et, leur bureau en tête, se dirigeaient vers la Cathédrale. Une messe a été dite par M. Ducros, vicaire de cette paroisse. M. le Préfet avait bien voulu honorer la pieuse cérémonie de sa présence. Après la messe, M. Abriol Vincens, aumônier de l'hospice, est monté en chaire et a prononcé un discours aussi remarquable par l'expression des pensées que par l'originalité dont il a su les revêtir. L'habile orateur a peint les maladies comme un excellent

moyen pour purifier les souillures de l'âme, et comme une expiation salutaire offerte à l'homme par son divin créateur. Les maladies, a éloquentement prouvé M. Abriol Vincens, sont des avertissements célestes qui nous préviennent de la brièveté de la vie et nous font songer à l'éternité de celle qui nous attend. Par la maladie, le corps s'habitue à la souffrance et l'âme se prépare à briser son enveloppe mortelle; les maladies, enfin, sont un puissant stimulant pour la charité, et leur soulagement devient pour elle le plus noble et le plus digne de tous les buts. A l'issue du sermon, M. Maury, curé de la Cathédrale, a donné la bénédiction du St.-Sacrement au nombreux fidèles pressés dans la nef.

La Société est ensuite revenue à la Mairie, conduite, à son retour, par M. le Préfet, qui avait à ses côtés M. Caviole, maire, M. Berton, président de la Société, et M. Lacombe, vice-président.

La séance s'est ouverte par un rapport détaillé sur la gestion de l'année 1860. Le président, qui le présentait, a manifesté quelques craintes d'embarras futurs. Une discussion générale a suivi l'exposé administratif: plusieurs membres ont successivement pris la parole et ont proposé des motions de nature à calmer les légitimes craintes témoignées par l'honorable président. Nous regrettons que le manque d'espace nous empêche d'entrer ici dans des détails plus circonstanciés.

Lorsque la discussion a été close, M. le Préfet s'est levé et a retracé, avec cette parole brillante et facile qui caractérise le premier magistrat de notre département, la prospérité croissante de la Société. Il a surtout loué cet esprit de conciliation et de modération qui l'anime, et grâce auquel une solution amiable est toujours donnée aux difficultés qui peuvent surgir. M. le Préfet a terminé en assurant la Société de son appui personnel, et remontant au chef suprême de l'Etat, il a fait de l'Empereur l'auguste protecteur de toutes les sociétés de secours mutuels, et a chaleureusement démontré sa sympathie pour toutes les associations ouvrières. Ces paroles ont produit une vive impression sur les assistants, et les cris de vive l'Empereur! vive M. le Préfet! ont simultanément éclaté.

Dans la soirée de dimanche dernier, un enfant de douze ans était monté sur un des arbres de la promenade Fénélon, pour s'emparer d'un nid qui s'y trouvait; mais au moment où son bras s'allongeait pour se saisir de ce fruit d'une nouvelle espèce, la branche qui le soutenait se cassa et le malheureux enfant tomba sur le sol.

Dans cette chute il s'est brisé le bras en plusieurs endroits. Avis aux dénicheurs de nids.

Dans un de nos derniers numéros, nous annoncions qu'un individu étranger à la localité et dont la raison semblait égarée, avait été arrêté par la police de Cahors et conduit à l'hospice. Cet individu était de Peyrilles; son frère est venu le réclamer pour le reconduire chez lui.

M. Lepic, Intendant divisionnaire de Toulouse est arrivé lundi soir, à Cahors, pour passer la revue annuelle administrative du dépôt du 80^e régiment de ligne. Les opérations commencées mardi se sont terminées aujourd'hui.

M. le général Inspecteur Lutz de Péliissac arrive demain à Cahors, avec le colonel du 80^e de ligne, pour passer la revue du dépôt de ce régiment.

Le bruit court en ville, que dans les premiers jours d'août prochain, M. Donnay reviendra à Cahors, avec une troupe d'opéra comique qu'il compose en ce moment. M. Donnay avait eu une heureuse inspiration; on commençait à se fatiguer du grand opéra; le répertoire d'opéra comique serait accueilli avec faveur.

CORPS LEGISLATIF

RÉSUMÉ DES TRAVAUX DE LA SESSION DE 1861. La session du Corps législatif, ouverte le 4 février 1861, a été close le 27 juin au soir. Elle a donc duré 144 jours. Pendant ce laps de temps, le Corps législatif s'est réuni 52 fois en séance publique, indépendamment des réunions dans les bureaux et dans les commissions.

Dix séances ont été consacrées à la discussion de l'Adresse, et huit séances à la discussion du budget. Le Corps législatif a adopté, pendant la session, 179 projets de lois, 31 projets de lois d'intérêt général, 137 projets de lois d'intérêt local, 41 projets de lois d'intérêt privé, savoir:

INTÉRÊT GÉNÉRAL. — Finances. — Budget général de l'exercice 1862. — Règlement définitif du budget de 1858. — Crédits supplémentaires et extraordinaires de la session de 1861. — Emission d'obligations trentennaires pour subvention à des lignes de chemins de fer.

Travaux publics. — Crédit de 45,000,800 (grands travaux). — Crédit de 4,000,000 (Opéra). — Crédit de 2,000,000 (routes impériales). — Crédit de 1,806,000 fr. pour divers services du ministère de l'Agriculture, du commerce et des travaux publics.

Telegraphie. — Diminution des taxes de la télégraphie privée. — Crédit de 12,066 fr. 14 c. (télégraphe sous-marin de la Méditerranée).

Chemins de fer. — Chemin de fer d'Aigues-Mortes (ligne de Nîmes à Montpellier). — Exécution de plusieurs chemins de fer (3^e réseau). — Chemins de fer algériens.

Navigation. — Service postal de l'Indo-Chine. — Service postal des Antilles.

Commerce et industrie. — Application des dispositions de la loi du 28 mai 1858 aux ventes de marchandises autorisées par la justice consulaire. — Crédit de 1,200,000 fr. (Exposition universelle de Londres en 1862).

Guerre et marine. — Appel de 100,000 hommes sur la classe de 1861. — Modification de la loi du 11 avril 1831, sur les pensions de l'armée de terre. — Modification de la loi du 18 avril 1831, sur les pensions de l'armée de mer.

Beaux-Arts. — Crédit de 4,800,000 fr. (musée Campana). — Crédit de 300,000 fr. (Exposition de 1861).

Haras. — Crédit de 703,500 fr.

Presse. — Modification de l'article 32 du décret-loi du 17 février 1852 sur la presse. — Exemption de timbre accordée aux suppléments des journaux consacrés à la reproduction des débats législatifs.

Justice. — Modification de l'art. 29 de la loi du 17 avril 1834, sur la contrainte par corps. — Légalisation, par les juges de paix, des signatures des notaires et des officiers de l'Etat civil.

Annexion. — Crédit de 4,000,000 (Menton et Roquebrune).

Classes laborieuses. — Caisse des retraites pour la vieillesse.

Table with 2 columns: Category and Amount. Includes: Emprunts, impositions et surtaxes (116), Circonscriptions territoriales (116), Intérêt privé (Pension viagère de 6,000 fr. à la mère du maréchal Bosquet (1), Echanges d'immeubles entre l'Etat et divers (10), Total général (179).

Départements.

Haute-Garonne. — Un violent orage a éclaté dimanche au soir sur Toulouse; le tonnerre s'est fait entendre à plusieurs reprises et la foudre est tombée sur divers points de la ville, notamment sur le boulevard Napoléon, en face la rue Bayard; de là elle s'est dirigée vers la place du Marché-au-Bois, est entrée dans le café établi dans la maison n° 18. Le maître du café et un consommateur ont été renversés sans que la foudre leur ait fait d'autre mal. Mais un palefrenier de la maison n° 20, a été atteint à la pommette de la joue gauche et projeté assez loin par le météore igné. Deux chevaux, qui se trouvaient aussi dans la même écurie, ont été renversés.

Il y a eu, vers deux heures du matin, une reprise de cet orage; la pluie n'a pas été fort abondante. (Journal de Toulouse.)

ITALIE.

Rome, 20 juillet. Il y a à Rome, avec une certaine vivacité d'impatience, la persuasion générale que la question romaine va être résolue diplomatiquement, qu'on est à la veille d'obtenir Rome pour capitale, avec garnison mixte de Français et d'Italiens, moyen terme qu'on suppose devoir être envisagé par Paris comme acceptable. Les lettres de Turin, de Paris, de la commission de l'Adresse, sont formelles sur

ce point. Dans une telle situation, le comité national ne permettra donc jamais une émeute, que le général de Guyon réprimerait.

Il n'y aurait d'émeute possible, autorisée et provoquée, même par le comité, qui est au fond très déterminé, que si décidément la diplomatie française résistait sans retour; or, rien n'indique encore que tel soit le cas.

La dépêche de M. Thouvenel à Vienne et à Madrid a produit un effet d'encouragement.

L'idée de la garnison mixte franco-piémontaise prend à Rome une consistance de plus en plus sérieuse. Elle est presque considérée comme la solution et non pas seulement comme un attermoiement diplomatique. Il est vrai qu'elle soulève deux questions :

Que fera le Pape ?
Est-il vrai que le conseil de famille tenu récemment à Vienne l'a éventuellement considérée comme un *casus belli* ?

Mais ces deux questions n'arrêtent pas les esprits dans le mouvement d'idées qui se fait en ce sens : « Rome capitale avec garnison mixte. » (Temps) E. Cadol.

Le consistoire qui devait avoir lieu hier matin est remis à lundi prochain, sur la demande de l'ambassade de France. Il y aura six évêques français préconisés lundi, savoir : Mgr Latour-d'Auvergne, coadjuteur à Bourges; Mgr. Morot, évêque in partibus, et les évêques de Marseille, de Luçon, Vannes et Montpellier.

Le cardinal Antonelli, dans une audience accordée à quelques personnes de distinction, leur a annoncé que l'Empereur des Français avait désavoué ouvertement le discours du baron Ricasoli au parlement italien.

(Havas) Naples, 19 juillet.

Voici quelques détails sur les derniers événements de Montefalcone :

De montagnes en montagnes, les bandes Bourbonnaises, renforcées par bon nombre d'insurgés des Abruzzes, sont venues dans les provinces d'Avellino, à 72 kilomètres de Naples, après avoir pillé et brûlé plusieurs villages. Constamment repoussés par les troupes et la légion hongroise, ils se sont, au nombre de mille deux cents, réfugiés dans un village nommé Montefalcone, et ont proclamé un gouvernement provisoire, après avoir massacré les autorités et les libéraux.

Des renforts de troupes envoyés de Naples, la légion hongroise, et quelques gardes nationaux mobiles, ont entouré ce nid de malfaiteurs qui a été mitraillé. 75 seulement se sont rendus et ont été fusillés sur le champ; on dit encore que tout le reste est tué ou blessé grièvement. (Messager du Midi) Turin, 21 juillet.

Le 17, le Roi d'Italie a reçu en audience solennelle M. le général de division Fleury, envoyé extraordinaire de Sa Majesté l'Empereur des Français.

Deux voitures de gala de la cour, précédées de piqueurs, sont venues prendre l'illustre général à l'hôtel de la Grande Bretagne où il est descendu. Son Excellence était accompagnée de son aide de camp, M. le capitaine Verdier.

M. le comte Alfonso de Brème, remplissant, en l'absence de son père, M. le marquis de Brème, les fonctions de grand-maître des cérémonies, était chargé de l'introduction. L'audience a duré plus d'une heure et demie. Le général Fleury portait le grand-cordon des Saints Maurice et Lazare.

Demain, à six heures, aura lieu à la cour un grand dîner de 80 couverts. M. le général Fleury a reçu ce matin à une visite de S. Exc. le baron Ricasoli, président du conseil.

Le comte Didrick, envoyé extraordinaire de Suède, est arrivé hier soir. (Italia)

M. le commandeur Nigra ne partira de Turin pour Paris qu'à la fin du mois. Il est bien décidé aujourd'hui que nul autre que lui n'occupera le poste de ministre plénipotentiaire du royaume d'Italie. (Nationalités.)

La santé du général Garibaldi est excellente; il dit lui-même ne s'être jamais mieux porté que maintenant. Ses occupations sont toujours les mêmes, c'est-à-dire les travaux agricoles qu'il alterne avec de longues lectures de journaux nouveaux et de livres anciens; en outre il reçoit de fréquentes visites de voyageurs étrangers.

Il n'est pas vrai que sa demeure soit gardée à vue; c'est une justice qu'il faut rendre à qui de droit. C'est par un mouvement tout spontané des habitants de l'île de la Madalena, qui aiment Garibaldi, comme leur père, que l'autorité de cette commune a porté son attention sur les personnes qui se rendent à Caprera.

Le général poursuit avec activité l'œuvre qu'il a entreprise, de provoquer l'institution de comités de dames dans toutes les parties de l'Italie. Ces jours derniers, il a dicté un nouvel appel aux dames italiennes, lequel est inspiré par ces sentiments patriotiques et humanitaires qui sont comme les deux aspects de son caractère antique.

Dernièrement il a fait dans son île une intéressante découverte. — L'eau d'un puits, qui y existait déjà, n'était pas abondante et suffisait à peine à tous les besoins de la famille et des champs; on voulut par conséquent en creuser un autre. Les travaux de creusement ayant été conduits avec activité, on découvrit en peu de jours une mine de fer, avec un mélange d'or et d'argent. On ne sait pas encore si cette mine peut être avantageusement exploitée.

mais si on pouvait réellement en tirer quelque profit, il suppléerait aux ressources modiques dont dispose le général, et on pourrait dire avec raison que le don national tellement entraîné en longueur par les Italiens, lui a été envoyé par la providence.

Il résulte des mêmes renseignements que le général ne pense pas, pour le moment, quitter sa solitude, dans laquelle son âme se retrempe et oublie. (U Movimento).

PRUSSE.

Bade, 21 juillet.

L'affluence des personnages de distinction arrivés à Bade, depuis l'attentat contre le roi de Prusse, a porté rapidement la liste des étrangers au chiffre de 17,010.

Le roi a donné avant-hier une grande réception à laquelle ont été conviés les délégués des divers souverains et les principaux personnages de distinction qui se trouvent à Bade.

Dans la matinée du 17 juillet, les quatre bataillons d'infanterie prussienne de la garnison de Rastadt ont défilé devant le roi.

L'état moral de la reine s'est raffermi, et le roi est complètement remis de sa contusion. On sait, du reste, que ce n'est pas la première fois qu'il a été exposé à pareil accident. En 1849, alors qu'il était prince royal de Prusse et qu'il se rendait en poste sur les frontières de Bade pour prendre le commandement contre les insurgés du grand-duché, un coup de feu a été dirigé contre lui du fond d'un champ de vigne, près de Mayence. La balle a atteint le postillon; un individu soupçonné a comparu à cette époque devant la cour d'assises de Mayence, mais les jurés ont prononcé un verdict d'acquiescement. (Gazette de Calruhe.)

HONGRIE.

Pesth, 18 juillet.

Dans la séance d'aujourd'hui, le comte Ladislas Lonyay a déposé une proposition tendante à faire déclarer par la Chambre qu'elle ne consentira à aucune négociation et ne mettra pas en délibération la résolution royale avant qu'on n'ait suspendu les mesures prises en vue du recouvrement des impôts. Il est décidé que cette proposition suivra la marche ordinaire. (Gazette de Vienne.)

ANGLETERRE.

Londres, 22 juillet.

Dans la Chambre des communes, lord John Russell, répondant à une question sur la cession de la Sardaigne à la France, a dit que les conséquences graves qui suivraient une telle tentative, empêcheraient la France d'y songer. Il a demandé au gouvernement français des éclaircissements, et il en a reçu un démenti positif à des projets pareils. (Havas.)

Pour extrait : JULES C. DU VERGER.

Variétés.

UN MOT A PROPOS DE LA COMÈTE.

Décidément la science officielle n'est pas heureuse en fait de comètes. Sans parler de plus d'un chagrin causé par la comète de 1858, il y a quelques mois à peine, les professeurs d'un petit séminaire apercevaient, simplement avec leurs yeux, une comète que n'avaient aperçue aucun des savants dont les puissants instruments plongent si avant dans les profondeurs du ciel, et voici que la dernière comète se laissait voir aux simples mortels dès le 29 juin, tandis que nos savants l'apercevaient seulement le 30. Mais ce n'est pas le seul inconvenient des comètes pour les hauts et puissants seigneurs de la science : à l'occasion de ces astres malins, dont ils ne nous ont pas encore bien dit la nature, ils ont voulu faire ressortir la supériorité de nos temps de progrès sur des âges déjà loin de nous.

On a donc parlé des craintes que les comètes inspiraient à nos pères, et ces craintes sont

devenues l'explication de plus d'un fait : on nous a donc appris que l'Angelus de midi devint son origine aux terreurs causées par la comète de 1456, et que les craintes inspirées par la comète de 1556 avaient déterminé Charles-Quint à renoncer à ses couronnes.

Nous permettra-t-on de le dire? ces explications ne sont pas tout-à-fait exactes.

Il est vrai, le pape Calixte III, qui, avant son élévation au pontificat en 1455, avait fait vœu de poursuivre les Turcs par tous les moyens en son pouvoir; ordonna, en 1456, de sonner les cloches entre nones et vêpres, c'est-à-dire entre trois heures et six heures du soir, et accorda des indulgences à ceux qui, au son de la cloche, réciteraient trois *Pater* et trois *Ave Maria*, pour demander à Dieu le triomphe des armes chrétiennes; mais la bulle ne fait aucune mention de la comète, et la marche menaçante de Mahomet II, à la tête de cent cinquante mille hommes, explique assez bien le décret pontifical. Du reste la prière ordonnée par Calixte III n'est pas l'Angelus : la première origine de cette dernière prière est due à saint Bonaventure, en 1262; introduite, plus tard, en France, le pape Jean XXII l'approuva et l'enrichit d'indulgences en 1318; d'abord, on ne récitait cette prière que le soir, et, si nous en croyons plus d'un historien, c'est Louis XI qui, en 1472, ordonna de sonner la cloche à midi comme cela se pratique encore, et de réciter à genoux la Salutation angélique.

Quant à l'abdication de Charles-Quint, on n'a pas davantage besoin de la comète pour l'expliquer, d'ailleurs, les dates se prêteraient difficilement à une telle explication.

En effet, gravement atteint de la goutte, trahi par son favori Maurice de Saxe, et contraint de fuir devant lui, déçu dans l'espoir de faire passer à son fils l'empire assuré déjà à son frère, humilié par le traité de Passau et les résultats de la diète d'Augsbourg, conséquences de sa politique trop en dehors des inspirations de l'Eglise, obligé de lever le siège de Metz, récemment conquis par les Français, Charles-Quint tomba dans une sombre mélancolie et prit la résolution de résigner ses états héréditaires à Philippe, son fils.

Or, cette résolution, prise en 1555, Charles commença de l'exécuter dès la même année, et le reste suivit de près. Ainsi, au mois d'octobre 1555, il céda à son fils la souveraineté des Pays-Bas; dès le 15 janvier de l'année suivante, il lui transmit tous ses royaumes d'Espagne, et le 27 août de la même année 1556, il remit l'empire à Ferdinand. Quel besoin de la comète de 1556 pour expliquer cette abdication en voie d'exécution dès l'année précédente?.....

BLAVIEL, vic. général.

Paris, rue de la Pépinière, nos 47 et 49. — Ancienne maison MURON-BELLAGUET — Institution de M. V. H. Ebrard, ancien professeur de l'Université dans les lycées des départements et au collège Rollin, à Paris, officier d'académie-internat, demi-pension, externat. — Ce grand et bel établissement compte près de cinquante années d'existence. Ses professeurs et répétiteurs sont docteurs, agrégés et licenciés. — Outre les nombreux succès remportés au Lycée Bonaparte, il a obtenu au Concours général, quatre prix d'honneur, plus de soixante prix et près de deux cents accessits. — Chaque année, il fait recevoir de vingt à trente bacheliers ès-lettres et ès-sciences. — Il prépare à toutes les grandes écoles du Gouvernement. — Ses classes élémentaires sont aussi organisées, dans tous les détails, pour les plus jeunes enfants qui sont séparés des élèves moyens et grands pour les cours de récréations, les quatuors, les réfectoires et les dortoirs et qui reçoivent tous les soins les plus complets, sous tous les rapports.

A tous ces avantages, peuvent se joindre encore ceux d'une éducation particulière, avec chambre séparée, table de famille, etc., pour quelques élèves dont le prix de pension est alors exceptionnel. Le prospectus détaillé, pour toutes les diverses catégories d'élèves, est envoyé franco à toute personne qui en fait la demande.

BULLETTIN COMMERCIAL.

Vins et spiritueux — L'état de nos vignobles est à peu près ce qu'il était la semaine passée. On signale toujours un peu de coulure, puis l'apparence de l'oïdium dans les vignes mal soignées du Midi, mais on combat à outrance ce dernier fléau par le moyen du soufrage. Les vins de 1860 sont faiblement tenus sur beaucoup de points et ils fléchiront sans doute davantage à l'approche des vendanges qui seront assez belles si le temps est propice à la maturation. A Chinon, les vins nouveaux pourraient s'obtenir à 50 fr. la pièce de 220 litres. A Narbonne, on paie l'hectolitre de 24 à 39 fr.; dans l'Hérault, il est vendu de 12 à 20 fr. A Saumur, on vend aux débiteurs de 50 à 60 fr. A notre entrepôt, les vins du Cher et de la Touraine continuent d'être recherchés de 65 à 80 fr. la pièce de 250 litres; après eux viennent les vins d'Orléans, de Beaugency, de Blois et environs, qui se vendent de 65 à 75 fr. les 228 litres. — Les alcools du Languedoc sont restés à 120 fr. l'hect. Les 3/6 du Nord ont fléchi de 1 fr. pour le disponible que l'on cote 89 à 90 fr.; on traite ensuite le courant du mois à 86 fr., août à 85 fr., les quatre derniers mois à 81 fr. et les quatre premiers mois 1862 de 78 à 79 fr. (L'Industrie)

COMMUNE DE CAHORS

Marché aux grains. — Mercredi, 24 juillet.

	Hectolitres exposés en vente.	Hectolitres vendus.	PRIX moyen de l'hectolitre.	POIDS moyen de l'hectolitre.
Froment..	415	57	24.93	78 k. 240
Maïs....	72	18	12.95	»

BULLETTIN FINANCIER.

BOURSE DE PARIS.

22 juillet 1861.

	Au comptant :	Dernier cours.	Hausse.	Baisse.
3 pour 100		67 75	» 05	»
4 1/2 pour 100		97 80	» 30	»
Banque de France.....		2860	» 5	»
23 juillet.				
3 pour 100		67 65	»	» 10
4 1/2 pour cent		97 80	»	»
Banque de France.....		2875	» 15	»
24 juillet.				
3 pour 100		67 75	» 10	»
4 1/2 pour 100.....		97 90	» 10	»
Banque de France		2900	» 25	»

ÉTAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS

Naissances.

- 21 juillet. Thibault (Louise).
- 21 — Dubois (Céline-Françoise).
- 21 — Solacroup (Pierre).
- 21 — Bonhoure (Antoine).
- 21 — Boufflé (Pierre).
- 21 — Bonhomme (Victor).
- 24 — Pezet (Louisa).

Mariages.

- 24 — Malaret (Antoine) et Delfour (Jeanne).

Décès.

- 20 — Deleros (Marie), célibataire, 42 ans.
- 21 — Bédé (Jean), 68 ans.
- 21 — Rodolose (Marie), 16 mois.
- 21 — Lafage (Louise), 49 mois.
- 22 — Cammas (Jacques-Hippolyte), 8 mois.

CHANGEMENT DE DOMICILE
AU PAUVRE DIABLE

MAGASIN DE NOUVEAUTÉS

F. LABIE a l'honneur de prévenir le public qu'il vient de transférer son magasin de nouveautés sur les Fossés, maison Vernet, ex-pharmacien. Voulant, autant que possible, vendre les marchandises, qui se trouvent dans son magasin, F. LABIE vient de leur faire subir un rabais considérable de 25 à 30 pour cent, au moins.

FONDERIE

Des Métaux, Fer, Fontes, Cuivre, Zinc.

Julhia et C^e à Cahors.

A LOUER

Un joli JARDIN avec maison d'agrément, cuisine, terrasse, citerne, pompe, Cave; très-bien planté, murs tapissés de vignes; poiriers en espaliers, situé enclous S^e Claire, à Cahors. S'adresser à M. Bourdou, professeur au Lycée.

A LA VILLE DE CAHORS

HABILLEMENTS CONFECTIONNÉS

SABRIÉ, TAILLEUR

a l'honneur de prévenir qu'arrivant de Paris, où il a fait de grands achats d'habillements confectionnés pour homme et pour enfant, il a traité avec les premières Maisons de la Capitale, pour le dépôt de leurs produits, tels que Pantalons, gilets, Paletots, Habits, Redingotes, Blouses, Caoutchoucs, etc, etc.

Pour donner plus d'étendue à ses relations, il a traité avec ces Maisons, pour l'expédition de ces mêmes produits sur mesure, dans le plus bref délai.

Il ose espérer que les personnes qui l'honoreront de leurs visites seront entièrement satisfaites.

Ses Magasins sont situés rue de la Mairie, 6, à l'entre-sol.

CHANGEMENT DE DOMICILE

Le sieur Lafage, a l'honneur de prévenir le public, qu'il vient de transférer son établissement boulevard sud, maison Carayon, près du Lion-d'Or, et qu'il l'a disposé de manière à satisfaire aussi convenablement que possible sa clientèle. Comme par le passé on trouvera chez lui une consommation de première qualité.

A VENDRE

EN BLOC OU A PARCELLES

Une vaste MAISON

située à Cahors, rue Fénelon, dépendant de la succession de M. Albert Tester, dit Colony.

S'adresser pour traiter à M^e Labie, notaire, à Cahors, et pour visiter les lieux, à M^{me} Cayla, née Tester.

On donnera les plus grandes facilités pour le paiement.

COLLE BLANCHE LIQUIDE

Cette colle s'emploie à froid. On peut s'en servir pour coller le Papier, le Carton, la Porcelaine, le Verre, le Marbre, le Bois, le Cuir, le Liège, etc. — Prix du flacon: 50 c. et 1 fr.

Poudre de Rubis

incomparable pour faire couper les rasoirs et pour polir tous les métaux. 1 fr. le flacon.

A Cahors, chez BAYLES, opticien.

Le propriétaire-gerant : A. LATOU.